

Élisabeth Badinter, anti-verte de rage

Article rédigé par *Tugdual Derville**, le 12 février 2010

Alors que l'écologie domine le paysage politique, Élisabeth Badinter sonne la rébellion féministe. En se tournant vers la maternité au nom du retour à la nature, beaucoup de femmes seraient menacées d'aliénation. La philosophe vient de tacler Cécile Duflot (candidate verte à la Région Ile-de-France) et Nathalie Kosciusko-Morizet, de l'UMP. Dans le même sac, toutes deux sont accusées de conduire les femmes à la régression, au nom de l'écologie.

Dans la ligne de Simone de Beauvoir, Mme Badinter conteste toujours qu'il y ait un instinct maternel. Dans son nouvel essai *le Conflit, la Femme et la Mère* (Flammarion), qui lui a valu une journée entière de tribune sur France Inter le 11 février, la philosophe s'en prend à deux nouveaux dogmes que l'écologie fondamentaliste imposerait aux femmes : l'allaitement maternel et les couches lavables.

Mme Badinter fustige d'abord la préconisation faite aux mères par l'Organisation mondiale de la santé d'allaiter leur bébé. Elle s'insurge ensuite contre ceux qui leur demandent de renoncer à un objet symbolique de la libération féminine : les couches jetables. Les écologistes les jugent trop peu biodégradables. Selon Élisabeth Badinter, de tels préceptes enferment les femmes à la maison : l'allaitement dispense les pères de biberonner et il serait bien naïf d'imaginer qu'ils laveront les fameuses couches réutilisables.

Pour Mme Badinter, le naturalisme menace de plus en plus les femmes avec l'idée qu'elles ne pourraient exister qu'en tant que mères. Sacrifiant leur épanouissement personnel, trop d'entre-elles chercheraient à ressembler à une mère idéale ... qui n'existe pas ! La philosophe ironise même sur les fantasmes du retour à l'accouchement sauvage .

Quoique mariée de longue date à l'ancien garde des Sceaux dont elle porte le nom, Mme Badinter déduit du taux de divorces qu'il n'y pas de salut pour les femmes sans indépendance financière complète. Elle estime même qu'une étape nécessaire au féminisme est l'émergence des femmes *childless*, c'est-à-dire décidant de ne pas devenir mères. Elles ne sont que 10% en France, alors qu'en Allemagne leur proportion a déjà atteint 26%.

Une outrance habituelle

Au-delà de son outrance habituelle, qui garantit le retentissement médiatique de ses propos, il y a certainement des choses à prendre dans les réflexions de la philosophe. Mais en persistant à promouvoir une lutte des classes entre le sexe supposé faible et celui qui dominerait, Mme Badinter fait l'impasse sur l'amour désintéressé au cœur de la vie de famille. Comme si l'interdépendance conjugale était incompatible avec le bonheur.

Certaines mauvaises langues s'étonnent par ailleurs que la riche héritière du groupe Publicis n'inclue jamais dans ses pamphlets féministes la critique du traitement sexiste que subissent les femmes dans une publicité qui flirte de plus en plus avec la pornographie...

Voilà en tout cas les leaders verts accusés de retour à l'ordre moral. Élisabeth Badinter situe son origine dans le christianisme, sa loi naturelle et son affirmation que l'homme diffère de la femme, par nature , du fait d'une complémentarité physiologique qui leur assigne des rôles distincts.

En réalité ce sont deux idéologies qui s'affrontent et se contestent leurs excès. La vieille garde de l'ultra-féminisme se rebelle contre le retour de bâton de l'écologisme radical.

Une autre intellectuelle — et épouse de ministre — s'est exprimée récemment en faveur des femmes, dans la même veine désabusée, mais cette fois sur le mode autobiographique. Il s'agit de Sylvie Brunel, ex. Mme Eric Besson. Son récent *Manuel de guérilla à l'usage des femmes* (Grasset) raconte sa répudiation par l'actuel ministre de l'Intégration, et son désenchantement : la liberté sexuelle que les époux avaient cru devoir se consentir, à l'image, toujours, du couple Sartre-Beauvoir, s'est retournée contre la femme de 49 ans : une rivale de 23 ans a ravi son mari. La géographe décrit la détresse des femmes mises à la poubelle au milieu de la vie quand leur conjoint croit avoir trouvé plus fraîche .

Ces deux intellectuelles soulèvent de vraies questions. Mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il leur manque — ou leur a manqué — la foi dans l'amour fidèle. C'est-à-dire l'essentiel.

Tugdual Derville est délégué général de l'Alliance pour les droits de la vie, à l'origine de la pétition [Aux larmes citoyennes](#)